

Les Papillons diurnes du puy de Vaur à Arpajon-sur-Cère (Cantal)

(Lepidoptera)

Daniel Tourlan

31, avenue du général Leclerc, F.15130 Arpajon-sur-Cère

Situé à quelques kilomètres à l'est d'Aurillac, entre les vallées de la Cère et du ruisseau de Mamou, à une altitude de 640 m à 755 m, le Puy de Vaur est constitué, de couches sédimentaires (argiles et calcaires dolomitiques) et d'une coulée de lave, recouvertes çà et là de dépôts glaciaires.

La couverture végétale des biotopes étudiés situés dans une zone de faible valeur agricole, d'environ un kilomètre carré de superficie, est constituée :

- De prairies de fauches dans les zones mécanisables.

- De pâturages sur lesquels, croit, en dehors des zones recouvertes par des dépôts glaciaires, une végétation calcicole composée de pelouses xérothermophiles

d'un grand intérêt floristique. On peut y observer un bon nombre d'espèces peu répandues dans la région, notamment une quinzaine d'espèces d'Orchidées, *Gentianella ciliata*, *Blakstonia perfoliata*, *Carlina acanthifolia*, pour ne citer que les plus remarquables ou les plus facilement observables.

- De bosquets et de haies composés essentiellement de Chênes pédonculés et de noisetiers qui abritent à l'ubac des éléments de flore froide tels que *Lilium martagon* et *Scilla bifolia*.

J'ai recensé plus d'un millier d'espèces de Lépidoptères dans la zone étudiées. Un bon nombre reste encore à répertorier, surtout parmi les familles mineuses de feuilles.



Figure 1 : pelouse xérophile du puy de Vaux (cliché D. Tourlan).



Figure 2 : pâturage du puy de Vaux (cliché D. Tourlan).

Cette note présente le résultat de près de 45 années de recherches et d'observations sur les papillons diurnes, toutes les espèces rencontrées sont signalées dans la liste suivante. Celles qui ne font pas l'objet d'un commentaire particulier sont généralement communes bien que leur abondance d'une année sur l'autre puisse être variable en fonction des conditions météorologiques.

Lite des espèces

ZYGAENIDAE

Procridinae

Jordanita globulariae (HÜBNER, 1793)
– Observé seulement entre 1972 à 1976 en quelques exemplaires.

Adscita sticticus (L., 1758)

Zygaeninae

Zygaena loti (D. & S., 1775) –
Accidentelle, deux exemplaires les 23 mai 2000.

Zygaena viciae (D. & S., 1775) –
Apparue en 1986, est actuellement commune.

Zygaena ephialtes (L., 1767)

Zygaena filipendulae (L., 1758)

Zygaena loniceræ (SCHEVEN, 1777)
– Peu commune.

Zygaena trifolii (ESPER, 1783) – Peu commune.

HESPERIIDAE

Pyrginae

Erynnis tages (L., 1758)

Carcharodus alceae (ESPER, 1780)

Spialia sertorius

(HOFFMANSEGG, 1804)

Pyrgus malvae (L., 1758) – Deux exemplaires seulement ont été observés les 24 et 27 mai 1976, est toutefois banal dans la région de Maurs.

Pyrgus armoricanus Oberthür, 1910
– Il est exceptionnel de rencontrer des individus de la première génération, la deuxième (août septembre) est nettement plus abondante.

Pyrgus carthami (HÜBNER [1831]) –
Rare, deux exemplaires les 29 juin 195 et 13 juin 1977. Semble être plus commun en montagne.

Hesperinae

Carterocephalus palaemon (PALLAS, 1771) – Est apparu en 1974 pour devenir commun jusqu'aux environs de 1980. Depuis cette époque seulement quelques exemplaires ont été observés. Je ne l'ai pas revu depuis le 15 mai 2000.

Heteropterus morpheus (Pallas, 1771)
– Depuis le 13 juillet 1992, date de la première capture, il est devenu très commun, on peut en observer plusieurs dizaines d'exemplaires au cours d'une même journée dans la

deuxième quinzaine de juin. Il vole jusque dans mon jardin.

Thymelicus sylvestris (PODA, 1761)

Thymelicus lineolus (OSCHENHEIMER, 1808) – Semble plus rare que l'espèce précédente encore que cela soit difficile à établir compte tenu de leur ressemblance.

Thymelicus acteon

(ROTTEMBERG, 1775)

Ochlodes venatus

(BREMER & GREY, 1853)

PAPILIONIDAE

Papilioninae

Ipbiclides podalirius (L., 1758)

Papilio machaon (L., 1758)

PIERIDAE

Dismorphiinae

Leptidea sinapis (L., 1758)

Pierinae

Aporia crataegi (L., 1758) – Un exemplaire en 1967. A réapparu en 1977 et, est actuellement très commun.

Pieris brassicae (L., 1758)

Pieris mannii MAYER, 1851 – C'est le 1^{er} juillet 2009 que j'ai capturé le premier exemplaire de cette espèce que j'ai vainement recherchée pendant de nombreuses années dans le sud du département. Plusieurs autres ayant été observés dans la localité dans le courant de l'été, sa présence n'est certainement pas accidentelle (elle a pu apparaître

il y a quelques années et, compte tenu de sa ressemblance avec l'espèce précédente, échapper à mes recherches). Un mâle très frais, capturé le 24 septembre 2009 doit appartenir à la troisième génération. L'*Iberis amara*, une des plantes nourricières de sa chenille étant assez commune au puy de Vaur, on peut espérer qu'elle s'y établisse durablement.

Pieris napi (L., 1758)

Anthocharis cardamines (L., 1758)

Euchloe crameri (BUTLER, 1869)

– Accidentel, une femelle a été capturée le 17 juin 1995, posée sur une fleur, vers 10 heures du soir (c'est le seul exemplaire que je connaisse).

Coliadinae

Colias hyale (L., 1758) – C'est surtout à la fin de l'été, en septembre octobre, que l'on observe cette espèce qui peut être, compte tenu de l'importance des flux migratoires, commune ou même absente pendant plusieurs années consécutives. Il ne semble pas exister de noyau indigène dans la localité.

Colias alfacariensis RIBBE, 1905 – Mêmes observations et remarques que pour l'espèce précédente, semble être toutefois un peu plus commune.

Colias crocae (FOURCROY, 1785)

Gonepteryx rhamni (L., 1758)

LYCAENIDAE**Riodininae**

Hamearis lucina (L., 1758) – Deux exemplaires les 31 mai 1977 et 26 mai 1986, peu répandu dans tout le département.

Lycaeninae

Thecla betulae (L., 1758) – Plutôt rare ne s'observe pas tous les ans.

Neozephyrus quercus (L., 1758) – Les imagos se nourrissant du miellat excrété par les fourmis sur les plus hautes branches des chênes et descendant rarement à terre, doit être plus commun que les quelques exemplaires capturés de ce petit papillon discret ne le laissent supposer. Une chenille trouvée en mai 2007 m'a donné un adulte le 19 juin.

Satyrium acaciae (FABRICIUS, 1787) – Très attiré par les fleurs de Sureau yéble.

Satyrium illicis (ESPER, 1779) – Accidentel, un seul exemplaire de ce papillon, commun dans la région de Maurs, à été capturé le 18 juillet 1977.

Satyrium w album (KNOCH, 1782) – Cette espèce autrefois commune, que l'on voyait fréquemment, butiner les fleurs de ronces, a disparu vers 1986, victime du dépérissement des ormes (plante nourricière des chenilles) décimés par la graphiose.

Satyrium pruni (L., 1758) – Deux exemplaires seulement ont été capturés.

Callophrys rubi (L., 1758)

Lycaena phlaeas (L., 1761)

Heodes tityrus (Poda, 1761) – Moins commune que l'espèce précédente, mais s'observe chaque année.

Polyommatainae

Lampides boeticus (L., 1767) – Espèce migratrice que l'on peut observer pratiquement tous les ans, surtout en fin de saison.

Everes argiades (PALLAS, 1771) – Depuis le 29 juillet 1973, date de sa première capture, je ne l'ai observé qu'une dizaine de fois dans la localité. Je ne l'ai rencontré que sur les prairies de fauche, après la récolte et un début de repousse du fourrage, fin juillet et août. C'est une espèce qui paraît être rare dans tout le département.

Everes alcetas (HOFFMANNSEGG, 1804) – C'est en 1976 que cette espèce a fait son apparition. Elle est devenue très commune, puis s'est considérablement raréfiée mais elle est toujours présente.

Cupido minimus (FUESSLY, 1775) – Petit papillon relativement commun mais très discret. Peut être facilement confondu en vol avec l'espèce précédente.

Celastrina argiolus (L., 1758)

Glaucopsyche alexis (PODA, 1761)
– Accidentel, un seul exemplaire le 12 mai 1979. C'est une espèce localisée qui semble plus commune en montagne.

Phengaris arion (L., 1758) – Rare jusqu'au 5 juillet 1971, date de ma dernière capture. J'ai longtemps cru qu'il avait disparu et que, compte tenu des exigences écologiques nécessaires à son développement, qu'il était peu probable qu'il réapparaisse un jour, jusqu'au 6 juillet 2009 où j'ai eu la très agréable surprise, près de quarante ans plus tard, d'observer deux exemplaires très frais de cette espèce à 500 m de distance l'un de l'autre, plusieurs autres ayant été observés au cours de ce même mois de juillet 2009, une présence accidentelle doit être exclue.

Cyaniris semiargus

(ROTTEMBURG, 1775)

Polyommatus thersites Cantener, 1834 – Semble assez rare, mais compte tenu de sa ressemblance superficielle avec *P. icarus*, son abondance est difficile à apprécier.

Polyommatus icarus

(ROTTEMBURG, 1775)

Lysandra bellargus

(ROTTEMBURG,

1775)

Lysandra coridon (PODA, 1761)

– Beaucoup moins répandu que *L. bellargus*, ne s'observe pas tous les ans.

Aricia agestis (D. & S., 1775)

Plebejus argus (L., 1758) – Deux mâles les 10 juillet et 21 août 2009. Il est trop tôt pour affirmer s'il s'agit de captures accidentelles ou d'un début de colonisation durable du site par cette espèce.

NYMPHALIDAE

Satyrinae

Pararge aegeria (L., 1758)

Lasiommata megea (L., 1758)

Lasiommata maera (L., 1758)

Coenonympha arcania (L., 1758)

Coenonympha pamphilus (L., 1758)

Pyronia tithonus (L., 1771)

Aphantopus hyperantus (L., 1758)

Maniola jurtina (L., 1758)

Erebia meolans (PRUNNER, 1798) – Accidentel, un seul exemplaire de cette espèce montagnarde, banale dans les monts du Cantal.

Melanargia galathea (L., 1758)

Brintesia circe (FABRICIUS, 1775) – Un exemplaire a été capturé en juillet 1963. Il a réapparu seulement en 1976 et est actuellement très commun.

Hipparchia semele (L., 1758)

– Accidentel, deux exemplaires récoltés les 8 septembre 1980 et 31 juillet 1982. Très rarement observé dans le département.

Hipparchia genava (FRUHSTORFER, 1908) – Rare, ne se montre pas tous les ans.

Apaturinae

Apatura iris (L., 1758) – Accidentel, un exemplaire en mauvais état a été observé. C'est toutefois une espèce relativement commune dans les biotopes forestiers.

Heliconiinae

Argynnis paphia (L., 1758)

Argynnis aglaja (L., 1758) – Cette espèce et la suivante sont accidentelles mais sont banales dans des biotopes voisins favorables.

Argynnis adippe (D. & S., 1775)

Issoria lathonia (L., 1758)

Brenthis daphne (D. & S., 1775)

Clossiana euphrosyne (L., 1758)

– Quelques exemplaires observés. Toujours rare dans le département sauf en montagne.

Clossiana dia (L., 1767)

Limentinae

Limnitis populi (L., 1758) – Accidentel, un mâle le 26 juin 1970. C'est une espèce forestière peu observée dans le département.

Limnitis camilla (L., 1764) – Les adultes de cette espèce et de la suivante sont rarement observés, les chenilles et les chrysalides, par contre, peuvent être facilement découvertes sur leurs plantes nourricières, les Chèvrefeuilles : *Lonicera xylosteum*, et surtout *L. perichlymenum*.

Limnitis reducta

(STAUDINGER, 1901)

Nymphalinae

Nymphalis antiopa (L., 1758)

Nymphalis polychloros (L., 1758)

– C'est en mars et avril, après l'hivernage, que l'on a le plus de chance d'observer ce papillon, un des premiers à apparaître.

Inachis io (L., 1758)

Vanessa cardui (L., 1758) – Migrateur très commun certaines années.

On peut observer sa chenille notamment sur *Carlina acanthifolia*.

Elle ronge la face supérieure des feuilles abritée par une toile assez lâche tissée entre les épines.

Aglais urticae (L., 1758)

Polygonia c album (L., 1758)

Araschnia levana (L., 1758)

Melitaea cinxia (L., 1758) – Plus rare que les autres espèces du même genre.

Melitaea diamina (LANG, 1789)

– Accidentel, un seul exemplaire capturé le 25 juin 1978. L'espèce est assez commune dans les biotopes humides.

Melitaea phoebe (D. & S., 1775)

Melitaea didyma (ESPER, 1778)

– Les exemplaires qui volent sont référables à la sous-espèce *meridionalis* STAUDINGER, 1870.

Mellicta athalia (ROTTEMBERG, 1775)

Mellicta parthenoides

(KEFERSTEIN, 1851)

Le puy de Vaur, à l'exception de sa partie nord-est, est enclavé dans la ceinture periurbaine de l'agglomération d'Aurillac. S'agissant d'un secteur à tissu urbain lâche qui permet les échanges avec les biotopes voisins, je n'ai pas remarqué depuis le début de mes observations de modifications majeures de la zone étudiée, mais j'ai toutefois noté depuis ces dernières années :

- Une tendance à l'embroussaillage dans les endroits non mécanisables. Cet embroussaillage favorable à certaines espèces _ je pense au Flambé (*Iphiclides podalirius*) dont la chenille se nourrit de Prunellier et au Gazé (*Aporia crataegi*) sur l'Aubépine _ même s'il semble ne pas avoir actuellement d'incidence notable sur l'ensemble de l'écosystème aura à terme un impact négatif s'il se poursuit. Le pâturage extensif tel qu'il est toujours pratiqué doit être maintenu mais n'est pas suffisant. L'intervention humaine est nécessaire pour limiter la prolifération sur les pelouses sèches des buissons épineux (Prunelliers et Aubépines) et des Ronces.

- Le dépôt de matériaux d'excavation et de démolition mêlés de ferraille, sur une partie

d'une parcelle bénéficiant du statut de ZNIEFF, botaniquement très riche, hébergeant quatre espèces végétales protégées régionalement.

Comme je l'ai indiqué précédemment toutes les espèces rencontrées, y compris celles dont la présence est accidentelle, ont été signalées. La liste peut être considérée comme étant close mais il n'est pas exclu qu'une espèce non répertoriée apparaisse et se maintienne pendant plusieurs années.

Pour terminer, j'ajouterai que la zone étudiée abrite deux espèces de Lépidoptères protégées au niveau national : *Phengaris arion* dont il a été question et *Proserpinus proserpina*, un Sphingidé, dont l'étude n'entre pas dans le cadre de cet article.

Pages ci-contre, en haut :

Spatialia sertorius

(HOFFMANSEGG, 1804)

en bas :

Aphantopus hyperantus

(L., 1758)

clichés D. Tourlan.

